

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing social events, dates, and locations such as 'Les Epicuriens, 938 avenue de l'Espérance' and 'Mittens, Salle des Odd Fellows'.

TEMPERATURE

Du 28 décembre 1905.

Table showing temperature readings in Fahrenheit and Centigrade for various times of day.

MARTYRS DE LA SCIENCE.

Elle est étonnante la mort de l'ingénieur Radiguet, victime de ses recherches sur la radiographie. Le vieux proverbe: "Il ne faut pas jouer avec le feu", est vrai aussi pour la lumière noire...

On savait vaguement que les rayons X brûlaient intérieurement; aussi la radiographie était-elle une opération aussi rapide que possible pour voir l'intérieur du corps...

L'ingénieur Radiguet faisait depuis dix ans d'intéressantes études sur les propriétés des rayons X. Il connaissait leur action dangereuse et néanmoins il poursuivait ses recherches...

Un jour il ressentit une douleur dans les muscles du bras; peu à peu, il vit ces muscles se dessécher. Une déchirure se produisit à la main il y a environ six mois et il fallut pratiquer l'ablation d'un doigt.

du. Il endurait des souffrances atroces et se résignait en pensant que ses travaux n'auraient pas été inutiles et que sa mort elle-même avertirait les médecins et les savants du danger de ces manipulations.

La mort est venue le délivrer. On se demanda après cela ce qu'a pu devenir le malheureux qu'on radiographiait vingt fois par jour, à l'Exposition de 1900, dans une chambre noire, pour montrer son ossature, son cœur et ses poumons au public émerveillé.

Si celui-là n'a pas été brûlé intérieurement et même braisé, c'est qu'il avait une constitution plus solide que celle de l'an III, et s'il est mort, ce fut le martyr, non pas de la science, mais de son indigence, car il est probable qu'il n'a fait ce métier que pour gagner quelque argent.

La science a ses martyrs, comme l'honneur, comme le devoir professionnel, comme le dévouement désintéressé, et souvent toutes ces beautés morales se confondent en une seule.

Quand Pilâtre de Rozier meurt en tombant de son ballon incendié, il est bien un peu martyr de la science, parce qu'il était physicien et non entrepreneur de plaisirs publics, et qu'il tentait une courageuse expérience en voulant franchir la Manche, de Boulogne à la côte anglaise, mais on peut accuser aussi son amour de la gloire et son imprudence. Toute autre est la mort de Crocé et Spinelli, qui ne mouraient en ballon que pour étudier l'atmosphère dans ses plus hautes régions, plus haut que Gay-Lussac n'était monté, et qui sont morts faute d'air, avant de retomber lourdement sur le sol.

Puis belle encore était la mort de ces internes d'hôpital qui, sans l'espoir de la gloire, sans hésitation, se penchaient sur la respiration de l'enfant atteint de diphthérie, et encombraient au terrible mal que maintenaient en combat heureusement avec un sérum. Mais ceux-là étaient victimes de leur devoir professionnel plutôt que de la science, comme le chirurgien qui meurt d'une piqûre anatomique, simple distraction ou accident qui le fait se couper, si légèrement que ce soit avec le bistouri qui est entré dans la chair morte. Il n'est pas de plus terrible poison.

Le docteur Calmette, directeur de l'Institut Pasteur à Lille, a failli lui, être victime de la science. Il cherche le sérum des poisons que déversent les serpents venimeux, et vit en contact constant avec ces charmantes reptiles, serpents à sonnettes, cobras, serpents-minutes, corals et vipères, il fut piqué un jour par l'un d'eux, et ne fut sauvé que

par une médication immédiate et énergique. C'est ici aussi qui a bravé les dangers de la peste à Porto, il y a quelques années, pour en rechercher, comme le courageux docteur Yersin, en Asie, le microbe et le sérum.

Ce fut bien un martyr de la science que celui qui inventa le coton-poudre et mourut victime de sa découverte, mais les poudres de toutes sortes ont fait tant de victimes, que l'on ne peut guère plaindre le sort de leurs inventeurs malheureux. Ils sont d'ailleurs bien peu nombreux; plusieurs ont fait fortune, notamment M. Nobel, l'inventeur de la dynamite, qui justement a essayé de compenser les désastres causés par son invention, en fondant un prix de la paix.

L'humanité est vraiment bonne de mépriser ceux "qui n'ont pas inventé la poudre". Plus intéressants sont les explorateurs qui, partis sans esprit de conquête ou de commerce, sont allés à la découverte de terres nouvelles pour en décrire la géographie, la faune et la flore, et sont morts, comme Oryvaux, victimes des indigènes ou du climat.

Presque toutes les sciences, la médecine surtout, ont eu leurs martyrs. L'astronomie peut-être fait exception, à moins qu'on ne tienne compte de l'astronome de La Fontaine qui, en regardant les étoiles, se laissa choir dans un puits.

La population de la Russie.

Le sénateur Troinitzky, président du Conseil supérieur de Statistique, vient de publier un travail considérable sur les résultats généraux de la population de l'Empire russe en 1897. Le chiffre de la population s'élève à 125,680,682, dont 62,512,698 hommes et 63,167,984 femmes.

Voici le détail: Par régions la population se distribue de la manière suivante:

- a) Dans les 50 gouvernements de la Russie d'Europe... 93,442,864
b) Dans les dix gouvernements de Pologne... 9,402,253
c) Dans les 11 provinces de Caucase... 9,289,364
d) Dans les 9 gouvernements de Sibérie... 5,758,822
e) Dans les 9 territoires d'Asie Centrale... 7,746,718
(f) Reliquat en dehors des limites de l'Empire... 40,661

La Finlande n'a pas été comprise dans le recensement de 1897. Sur le nombre global indiqué plus haut, il y a 695,500 sujets étrangers domiciliés dans l'Empire.

D'après le degré d'instruction, la population se répartit de la manière suivante:

- Illétrés, 99,070,436 âmes (78,9 0/0). Sachant lire, 26,569,585 (21,1 0/0). Ce dernier comprend entre autres les degrés suivants de culture de l'esprit: a) Instruction supérieure... 138,777 personnes. b) Instruction

moenne. 1.245.366. Nombre de personnes instruites... 1.384.143 personnes. La classe sociale la plus nombreuse est naturellement celle des paysans, 96,896,648 âmes; puis vient celle des "méschtchans" (netta bourgeois des villes), 13,386,392; la noblesse est seulement de 1,850,285 âmes. Il y a 281,179 marchands et 588,947 personnes appartenant au clergé des différentes confessions chrétiennes. Les cosaques sont comptés à part 2 millions 928,842. Les étrangers répartis d'après leur pays d'origine et par ordre de décroissance, présentent les chiffres suivants:

Table listing nationalities and their populations: Allemagne (158,103), Autriche-Hongrie (121,599), Turquie (120,720), Perse (73,910), Chine (47,571), Corée (12,918), Grèce (12,619), France (9,421), Tadjikistan (7,776), Grande-Bretagne (7,481), Suisse (6,197), Italie (4,923), Roumanie (4,272), Autres Etats (17,981).

Les principaux groupes confessionnels sont les suivants:

Table listing religious groups and their numbers: Groupe orthodoxe (87,123,606), Dissidents vieux croyants (2,204,196), Musulmans (19,906,972), Catholiques romains (11,467,994), Israélites (5,215,805), Luthériens (3,572,653), Arméniens-Grégoriens (1,179,241). Les autres confessions présentent des groupes respectifs inférieurs à 1 million.

La langue russe est parlée par 83,933,567 personnes; la langue polonaise par 7,931,307 personnes; l'hébreu par 5,063,156; la langue kirghize par 4,084,139. En groupant les idiomes tartares, le bochkir, kirghize et divers dialectes turcs, 11,788,841 personnes parlent ces idiomes.

L'Humour d'un bon Tonneau.

L'illustre humoriste américain Mark Twain ayant atteint sa soixante-dixième année, un banquet lui a été offert à New-York par deux cents écrivains. "Le père de la plaianterie américaine" a fait la joie de l'assistance en répondant ainsi au toast qui lui fut porté:

"Je suis arrivé à l'âge de 70 ans, on m'a mis un régime qui aurait tué toute autre personne. Depuis l'âge de 40 ans, je me suis fait une règle d'aller me coucher quand il n'y avait plus personne pour rester avec moi, et de me lever quand j'étais obligé de le faire. Pendant trente ans, j'ai pris du pain et du café à huit heures du matin, et rien d'autre jusqu'à sept heures et demie du soir.

"Je n'ai jamais eu le moindre mal de tête dans ma vie. En ce qui concerne le tabac, la seule restriction que je puisse faire, c'est de ne jamais fumer plus d'un cigare à la fois. Tant que mon père a vécu, j'ai fumé plusieurs cigares à la fois, mais depuis qu'il est mort (et il y a cinquante-huit ans), j'ai fumé publiquement. Je n'ai jamais fumé étant endormi et je ne me suis jamais endormi de fumer étant éveillé. Quant à la boisson, ma règle est celle-ci: quand les autres boivent, j'aime à faire comme eux; autrement,

je reste "à sec". Je n'ai jamais pris d'autre exercice que dormir et me reposer. Mes habitudes protègent ma vie: elles auraient ruiné la vôtre."

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

Pas banal du tout le spectacle d'hier soir au théâtre de la rue Bourbon: un programme tout à fait exécuté par des artistes de valeur, et une salle de mieux garnies, où se remarquaient en très grand nombre des toilettes fort belles et une exposition d'épaulés... nous ne dirons que ça. Le rideau s'est levé sur un drame lyrique très goûté ici, d'un jeune compositeur italien, Mascagni; drame qu'on interprète avec infiniment d'éclat MM. L. Caron, Mézy et Mesdames Gall-Sylva, Fredas et Mico.

Puis "Le Printemps" un divertissement chorégraphique arrangé par M. Belloni, a été exécuté par Miles Stella Bossi, première danseuse étoile; Lina Greppi, demi-caractère; de Castilla, travesti, et toutes les ballerines. Ces danseuses, pendant un moment, ont tenu la salle entière sous le charme de leur grâce. La danse, si nous la considérons au point de vue de l'art, n'en est-elle pas une émanation comme la peinture, comme la sculpture? elle aussi, sa poésie?

Enfin, le spectacle s'est terminé par "l'Pagliacci", autre drame lyrique, en deux actes d'un maître, comme Mascagni, de l'école nouvelle, Léoncavallo. "l'Pagliacci" débute par un prologue qu'a fort bien dit hier soir un artiste excellent, du grand Opéra de Paris, M. Baer, dans le rôle de Tonio.

Les autres rôles étaient confiés à MM. Leprestre, Canio; Vialar, Silvio; Mme Walter-Villa, Nedda; M. Régis, Peppino.

L'une et l'autre œuvre sont trop connues pour qu'il soit besoin de nous longuement étendre sur leur mérite; bornons-nous à constater l'éclatant succès de tous ceux qui s'y sont fait entendre hier.

Crescent.

Les troupes se succèdent sur la scène du Crescent, et toutes font salles comblées. La pièce qui s'y donne depuis dimanche dernier compte des artistes populaires dont les noms sur l'affiche suffisent pour attirer les foules.

Show Girl sera donnée trois fois encore avant qu'elle cède la place à une autre pièce.

Soirée musicale au Cercle Français.

Une soirée musicale sera donnée ce soir dans les salons du Cercle Français, rue Bourbon, 327; les artistes de l'Opéra en feront les frais, et les familles des membres y ont été invitées. L'Abelle remercie le Cercle de l'invitation dont il l'a honorée.

Falstaffiens et Elves d'Oberon.

L'Abelle remercie les Falstaffiens et les Elves d'Oberons de l'invitation qu'elle a reçue pour le bal que donne chacune de ces sociétés carnavalesque à l'Opéra. Le premier bal aura lieu le 9 février, le second le 15.

MOTS POUR RIRE.

A Portsmouth. Un brave mathurin veut apprendre le français à un matelot anglais: —Nous allons commencer, lui dit-il par les mots les plus usités dans la langue française. Ainsi, par exemple, voici ce qui signifie "tirer une bordée."

Dans un cimetière: Quelques personnes attendent l'arrivée d'un convoi; une d'elles se renseigne auprès d'un gardien sur l'heure exacte de l'arrivée au cimetière. —Le départ de la maison mortuaire, répond ce dernier, a eu lieu il y a bientôt une heure. Eh bien! s'ils ne s'amuse pas en route, ils seront ici dans dix minutes.

Sur le boulevard. Un monsieur en aborde un autre. —Pardonn! Je désirerais savoir quand je pourrais aller toucher ma note?

interrogea le donataire. —Sans incident imprévu, répondit-il. —Je ne te demande pas s'il y avait beaucoup de monde. —Oui... on était venu très nombreux. —Et il y eut un instant de silence pendant qu'elle considérait avec une muette pitié cet homme à peine âgé de quarante-cinq ans, et qui portait déjà sur son visage tous les signes de la vieillesse, comme on devinait, à son allure lassée ceux de la décrépitude.

Oui, un vieillard... plus rien qu'un vieillard. —Mais elle n'était pas de celles, la comtesse Colette, que la pitié arrête quand il leur apparaît qu'elles ont un devoir à accomplir.

Et elle reprit: —Va rassurer que dans mon cabinet de toilette il n'y a personne qui puisse nous entendre. Sans lui demander d'autres explications, le comte Armand alla s'ouvrir la porte de cette pièce: —Non, ma mère, votre cabinet de toilette est vide. —Alors, puisque nous sommes seuls, confesse-moi ta faute, mon enfant.

—Ma mère... —Confesse-moi ta faute, reprit-elle avec plus de force... Va... je me doute qu'il doit signifier ment te peser, ce remords... —Comment tout s'est-il passé?

—Comment tout s'est-il passé? —Comment tout s'est-il passé?

Demain soir, "La Traviata" un régal pour les dilettanti.

ORPHEUS.

La vogue du St-Charles Orpheum grandit sans cesse, nous en trouvons la preuve dans la fidélité du public à suivre ses représentations.

Cette semaine, la troupe y est remarquable par la valeur de ses artistes et la diversité de leurs mérites. Chant, acrobatie, équilibre, magie, musique instrumentale, comédie, pantomime tout est au programme.

TULANS.

Le grand comédien Mansfield attire la foule tous les soirs à ce théâtre. Hier encore quand s'est levé le rideau sur Don Carlos, la salle contenait difficilement le monde qui s'y pressait.

Ce soir "Parisian Romance", la vie Parisienne une des œuvres que le grand comédien a le plus étudiées, celle peut-être où se peut le mieux affirmer son talent. La scène dernière où il meurt est des plus impressionnantes.

CRESSENT.

Les troupes se succèdent sur la scène du Crescent, et toutes font salles comblées. La pièce qui s'y donne depuis dimanche dernier compte des artistes populaires dont les noms sur l'affiche suffisent pour attirer les foules.

Show Girl sera donnée trois fois encore avant qu'elle cède la place à une autre pièce.

Soirée musicale au Cercle Français.

Une soirée musicale sera donnée ce soir dans les salons du Cercle Français, rue Bourbon, 327; les artistes de l'Opéra en feront les frais, et les familles des membres y ont été invitées. L'Abelle remercie le Cercle de l'invitation dont il l'a honorée.

Falstaffiens et Elves d'Oberon.

L'Abelle remercie les Falstaffiens et les Elves d'Oberons de l'invitation qu'elle a reçue pour le bal que donne chacune de ces sociétés carnavalesque à l'Opéra. Le premier bal aura lieu le 9 février, le second le 15.

MOTS POUR RIRE.

A Portsmouth. Un brave mathurin veut apprendre le français à un matelot anglais: —Nous allons commencer, lui dit-il par les mots les plus usités dans la langue française. Ainsi, par exemple, voici ce qui signifie "tirer une bordée."

Dans un cimetière: Quelques personnes attendent l'arrivée d'un convoi; une d'elles se renseigne auprès d'un gardien sur l'heure exacte de l'arrivée au cimetière. —Le départ de la maison mortuaire, répond ce dernier, a eu lieu il y a bientôt une heure. Eh bien! s'ils ne s'amuse pas en route, ils seront ici dans dix minutes.

Sur le boulevard. Un monsieur en aborde un autre. —Pardonn! Je désirerais savoir quand je pourrais aller toucher ma note?

interrogea le donataire. —Sans incident imprévu, répondit-il. —Je ne te demande pas s'il y avait beaucoup de monde. —Oui... on était venu très nombreux. —Et il y eut un instant de silence pendant qu'elle considérait avec une muette pitié cet homme à peine âgé de quarante-cinq ans, et qui portait déjà sur son visage tous les signes de la vieillesse, comme on devinait, à son allure lassée ceux de la décrépitude.

Oui, un vieillard... plus rien qu'un vieillard. —Mais elle n'était pas de celles, la comtesse Colette, que la pitié arrête quand il leur apparaît qu'elles ont un devoir à accomplir.

Et elle reprit: —Va rassurer que dans mon cabinet de toilette il n'y a personne qui puisse nous entendre. Sans lui demander d'autres explications, le comte Armand alla s'ouvrir la porte de cette pièce: —Non, ma mère, votre cabinet de toilette est vide. —Alors, puisque nous sommes seuls, confesse-moi ta faute, mon enfant.

—Ma mère... —Confesse-moi ta faute, reprit-elle avec plus de force... Va... je me doute qu'il doit signifier ment te peser, ce remords... —Comment tout s'est-il passé?

—Comment tout s'est-il passé? —Comment tout s'est-il passé?

Faites excuse; je ne vous remets pas. —Au contraire... Vous m'avez déjà remis trois fois!

BULLETIN FLOVIAL.

Nouvelle-Orléans, 28 décembre 1905. Fourni par le Bureau Météorologique à Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Table with columns for stations, pressure, wind, and temperature. Includes stations like St. Paul, Derbourg, St. Louis, etc.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur. VENDREDI, 29 DECEMBRE 1905. Samedi, 30 DECEMBRE 1905.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: port compris: \$15.00 l'an; \$7.50 6 mois; \$3.75 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, non abonnée y est donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner envoient leur argent aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

DEUXIEME PARTIE

FAIS CE QUE DOIS....

CATASTROPHE.

Suite.

Tu n'as pas le droit, toi, chef de la famille, de toucher à notre

éclaireur héritage d'honneur... de considération... de gloire... C'est un nom de tous ceux qui dorment là-bas... dans le cimetière... que je t'ordonne de garder le silence.

—Demain... dans la solitude de notre maison déserte... nous repartirons de ces choses... Va maintenant prévenir que le dernier des Châtel-Arnaud vient d'expirer.

Et la donataire s'agenouillant à son tour contre le lit d'où venait de s'élever, avec l'âme de son petit-fils, tout ce qu'elle avait d'espérances, d'orgueils... de rêves d'avenir... la donataire pria en pleurant.

Ce n'avait été pour le comte Armand qu'un instant de faiblesse.

Dans cette minute atroce où, pour combler son malheur, il avait vu son unique enfant rendre, lui aussi, le dernier soupir, il avait subi cette déroute mentale sur laquelle comptent par avance les magistrats lorsque, tout à coup, ils mettent un inculpé face à face avec le corps d'une victime.

Sous ce choc inattendu, les nerfs avaient été plus forts que la raison... que la prudence... que la volonté.

Et frissonnant encore à la pensée qu'aussi bien... devant des étrangers... devant des domestiques... devant n'importe quel

témoin, n'importe quel juge... il aurait prononcé les mots enflammés que seule sa mère avait interceptés au passage—il avait couru chercher—non plus, hélas! les secours,—mais l'assistance que réclamait la comtesse Colette.

Alors, pour le fils du comte Armand de Châtel-Arnaud, comme pour sa femme, commençaient les soins funèbres, les douloureux empressément et la veillée en prière qui devait, jusqu'au matin, reteur la donataire agenouillée contre le lit où son pauvre petit Jacques dormait son suprême sommeil.

Et puis, ce furent, le lendemain, les besoins désespérants auxquelles oblige la mort.

Au Châtel-Arnaud—comme à Trélaux—on accomplit les cérémonies, les formalités, si cruellement traditionnelles et barbares au milieu desquelles on se prépare à conduire ceux qui ne sont plus au lien de leur dernier repos.

Et puis, enfin, ce furent les funérailles.

Deux cercueils descendirent du Châtel-Arnaud—auxquels vint se joindre un troisième qui arrivait de Trélaux.

Et pendant que le marquis de Trélaux regardait sa demeure où il allait retrouver son fils—dont les blessures ne lui causaient déjà plus d'inquiétude—et sa petite-fille que la Providence avait miraculeusement sauvée de la catastrophe—pendant ce temps, le comte Armand remontait au Châtel-Arnaud.

Comme au jour où il avait conduit son frère Cyrille à sa dernière demeure, il ne devait trouver, en rentrant dans la vieille maison féodale que sa mère... toujours vêtue de deuil... et qui lui demanderait—comme ce jour-là aussi: —Comment tout s'est-il passé?

—Comment tout s'est-il passé? —Comment tout s'est-il passé?